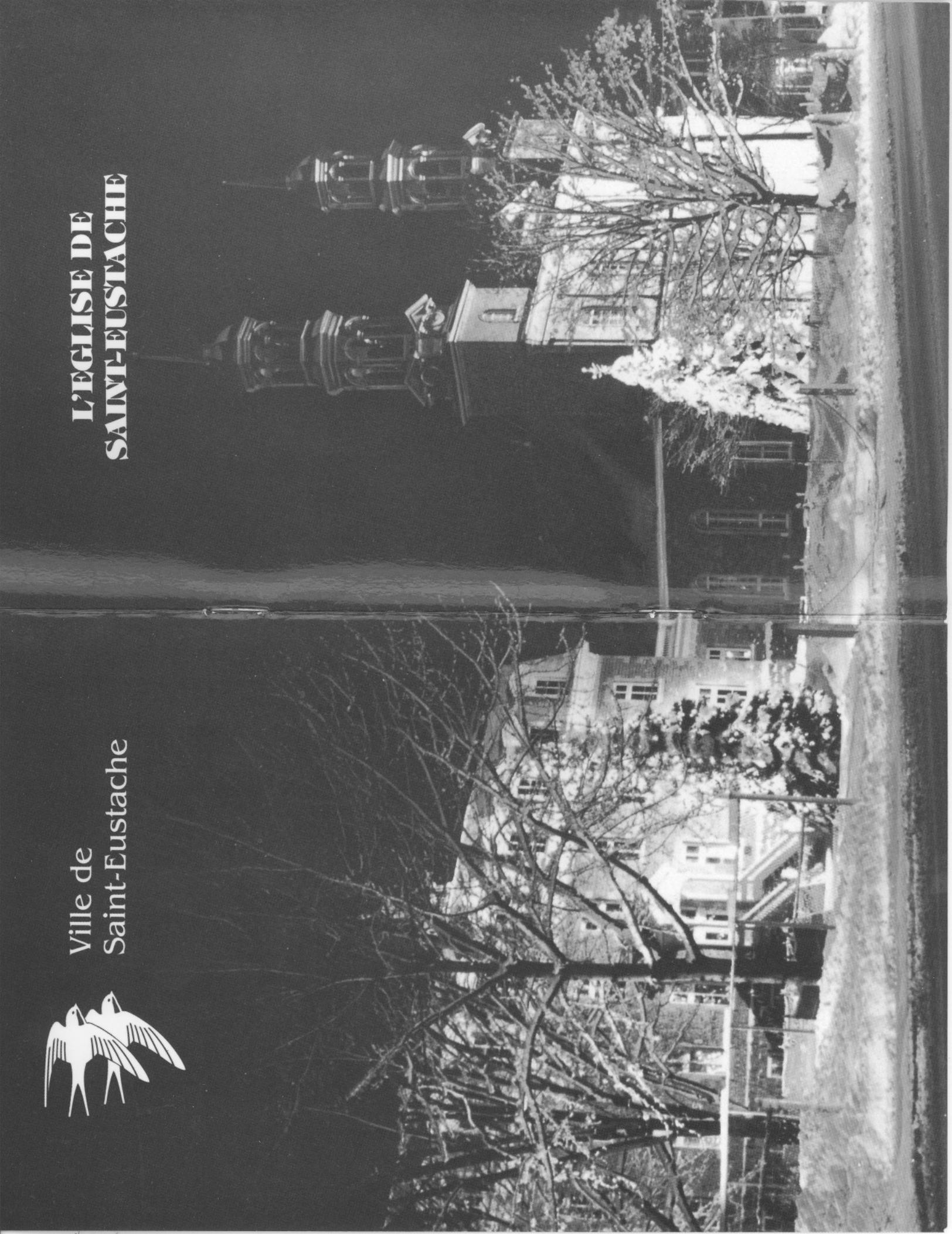




Ville de  
Saint-Eustache

L'ÉGLISE DE  
SAINT-EUSTACHE



L'ÉGLISE DE  
SAINT-EUSTACHE

**L'ÉGLISE DE  
SAINT-EUSTACHE**

Recherche: André Giroux

Collaborateurs: Marie-France Chouinard, graphiste  
Atelier de photographie  
Germain Beauchamp et Fille Inc.  
Roland Beauchamp, photographe  
La Fabrique de Saint-Eustache  
Archives publiques du Canada  
Le Service du génie, ville de Saint-Eustache  
Le Service des arts et de la culture,  
ville de Saint-Eustache

Recherche et  
rédaction: Claude-Henri Grignon

Coordination et  
diffusion: Le Service des communications,  
ville de Saint-Eustache

Impression: Groupe Litho Graphique P.P.S.D. Inc.

Tirage: 2 000 exemplaires

ISBN 2- 921154-05-6  
Dépôt légal: 2e trimestre 1989

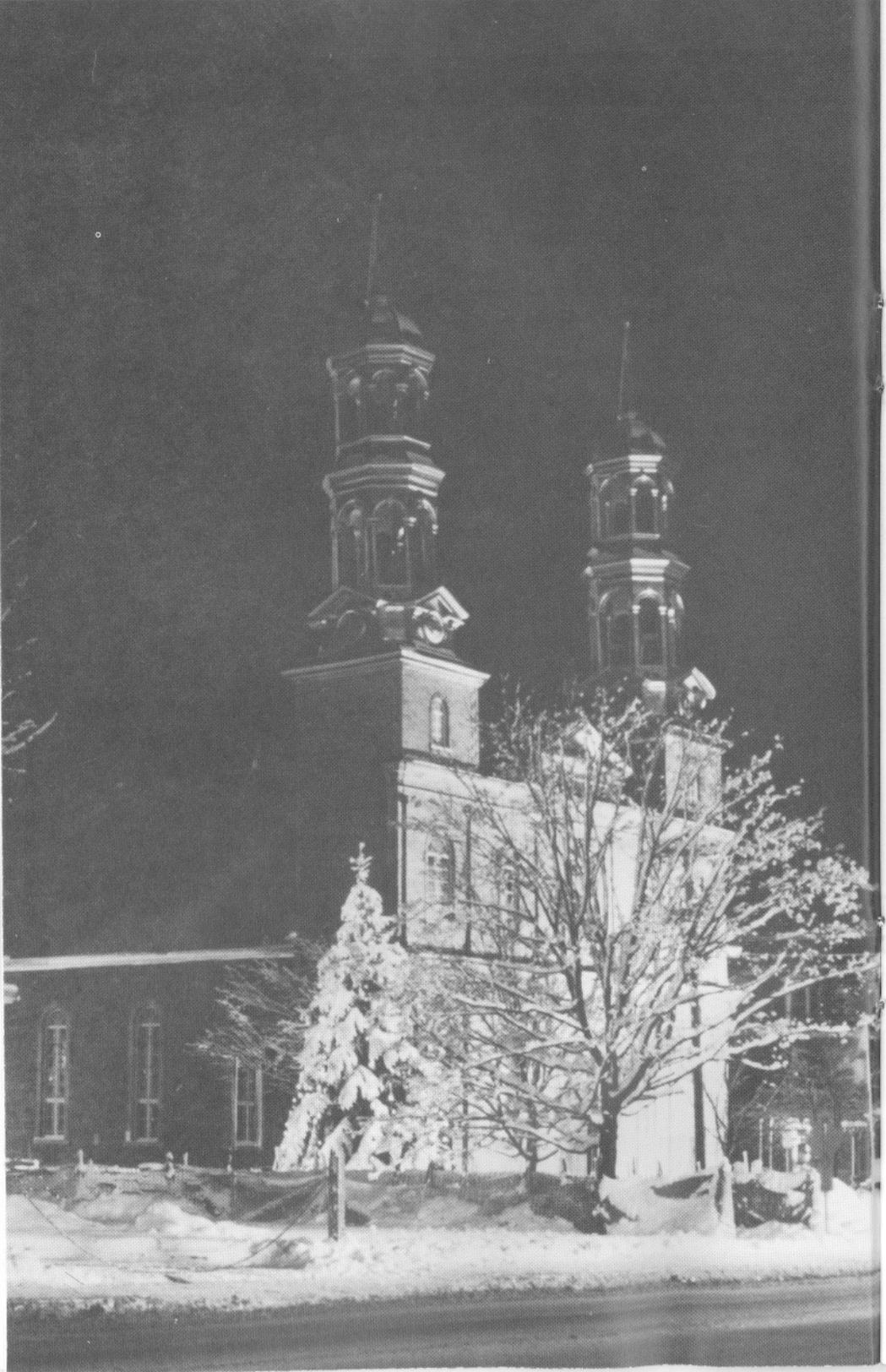
Tous droits de reproduction, de traduction et d'adaptation réservés pour tous pays.

## Index des photographies, gravures et plans

- Page couverture: L'église de Saint-Eustache et  
Le centre administratif municipal.  
*Photographie par l'Atelier de Photographie  
Germain Beauchamp et Fille Inc.*
1. Pages centrales: Plan de l'église au sol.  
*Plan réalisé par le Service du génie,  
ville de Saint-Eustache*
  2. Jacques Paquin, curé de Saint-Eustache de 1821 à 1847.  
*Collection Germain Beauchamp et Fille Inc.*
  3. Le couvent de Saint-Eustache tel que construit en 1836.  
*Gravure réalisée par Marie-France Chouinard*
  4. Entablement d'ordre dorique.  
*Plan réalisé par le Service du génie, ville de Saint-Eustache*
  5. Entablement d'ordre ionique.  
*Plan réalisé par le Service du génie, ville de Saint-Eustache*
  6. Docteur Jean-Olivier Chénier.  
*Gracieuseté des Archives publiques du Canada*
  7. Une marque des boulets du Vieux Brûlot.  
*Photographie par l'Atelier de photographie Germain Beauchamp  
et Fille Inc.*
  8. Dessin à la plume de l'église.  
*Archives de la Fabrique de Saint-Eustache*
  9. L'intérieur de l'église.  
*Collection Germain Beauchamp et Fille Inc.*
  10. Le chandelier pascal.  
*Photographie par l'Atelier de photographie Germain Beauchamp  
et Fille Inc.*
  11. La chaire.  
*Photographie par l'Atelier de photographie Germain Beauchamp  
et Fille Inc.*
  12. Calixte Ouimet, curé de Saint-Eustache de 1894 à 1900.  
*Collection Germain Beauchamp et Fille Inc.*
  13. Bénédiction du nouveau carillon, le 26 mai 1949, par monseigneur  
Joseph Charbonneau.  
*Photographie par Roland Beauchamp, photographe*
  14. Débris du bourdon.  
*Collection Germain Beauchamp et Fille Inc.*
  15. Funérailles du docteur Jean-Olivier Chénier, le 26 juillet 1987.  
*Photographie par l'Atelier de photographie Germain Beauchamp  
et Fille Inc.*

## Table des matières

Les origines de la paroisse .....	7
Les premières constructions .....	8
Les travaux du curé Paquin .....	10
Le 14 décembre 1837 .....	12
(Pages centrales) Plan de l'église au sol .....	14-15
La reconstruction .....	17
Agrandissements et rénovations.....	21
Les rénovations de 1930 .....	23
Les dernières constructions.....	24
Un monument historique .....	26
Quelques particularités .....	27



# Les origines de la paroisse

**S**uite à la seconde concession de la seigneurie des Mille-Iles en 1714<sup>1</sup>, le peuplement de la région s'amorce lentement. Le fief nouvellement concédé se divise en deux parts<sup>2</sup> égales en 1718 et chacune d'elles constitue une seigneurie: celle de Blainville et celle de la Rivière-du-Chêne. Dans cette dernière, la concession des terres débute réellement en 1739 même si le seigneur Dumont demeure toujours aux Trois-Rivières<sup>3</sup>.

Au fil des ans, la population augmente, les artisans s'installent au «bourg» et dès 1762 les premières structures sont mises en place avec la construction d'un moulin banal sur la rivière du Chêne. En 1768, l'évêque de Québec, monseigneur Jean-Olivier Briand, visite la région et choisit un site pour la future église. L'abbé François Petit de la paroisse de Sainte-Rose se rend régulièrement à la Rivière-du-Chêne pour y dispenser les secours de la religion. Lors d'une visite, l'abbé Petit se voit confier la rédaction d'une pétition à l'intention de monseigneur Briand pour que les gens de la seigneurie obtiennent la permission d'ériger une chapelle. La faible densité de la population, le peu de prêtres disponibles et la grande pauvreté des premiers colons incitent l'évêque à ne permettre pour le moment qu'une seule paroisse pour les seigneuries de Blainville et de la Rivière-du-Chêne<sup>4</sup>. La première chapelle est donc érigée près de la rivière Chicot à mi-chemin entre les deux seigneuries. Les résidents de la seigneurie de Blainville<sup>5</sup>, insistent et réclament à hauts cris l'établissement d'une paroisse chez eux.

A l'automne de 1768, François Petit devient le premier prêtre résident à la Rivière-du-Chêne<sup>6</sup>. Il demeure alors dans un presbytère bâti près de la chapelle. La bénédiction de ces premières installations se fait deux ans plus tard par le curé de Pointe-Claire<sup>7</sup>. La tâche de l'abbé Petit est de taille et le territoire s'étend sur plus de onze kilomètres le long de la rivière des Mille-Iles et de quinze kilomètres à l'intérieur des terres.

1 Archives nationales du Québec à Québec, *Titre du fief cy-devant appelé les Mille-Iles et à présent Petit et Langloiserie*, Tenure seigneuriale, Pièces et documents # 30, pages 59-60.  
2 Archives nationales du Canada, *Procès verbal du serment des arbitres*, greffe du notaire Jean-Baptiste Adhémar, MG 53 H 40, Film 1111, pages 1-3.  
3 Archives nationales du Québec à Montréal, *Concession par le Sieur Dumont à Pierre Masson*, greffe du notaire Charles-François Coron, minute 592, 3 avril 1739.  
4 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre de Messire François Petit à Mgr Briand*, 26 juillet 1768.  
5 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre de Messire François Petit à Mgr Briand*, 20 janvier 1769.  
6 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre de Messire François Petit à Mgr Briand*, 30 octobre 1768.  
7 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre de Messire François Petit à Mgr Briand*, 22 novembre 1770.

## Les premières constructions

**E**n octobre 1769, l'abbé Petit est remplacé par le père Félix Berey, récollet. Ce dernier préside aux premières acquisitions réelles de la future paroisse. Même si, depuis le 24 novembre 1768, il est coutume d'inhumér les résidants de la Rivière-du-Chêne dans un terrain situé au confluent des rivières du Chêne et des Millelles, c'est le 24 juin 1770 que le seigneur Eustache-Louis Lambert-Dumont donne<sup>8</sup> «une pointe de terre de la contenance de sept à huit arpents plus ou moins de superficie» pour y ériger une église et un presbytère. De plus, la vieille maison déjà existante sur ce terrain et «servant de principal manoir»<sup>8</sup> au seigneur est aussi donnée au bénéficiaire des constructions futures.

La même année, l'évêque de Québec désigne un patron pour la paroisse: «Je consens bien volontiers au choix que les habitants ont fait de saint Eustache pour leur patron»<sup>9</sup>. La première construction sur le terrain de la Fabrique est un presbytère de pierres construit en 1774 par le père Berey. Cette bâtisse est utilisée jusqu'en 1818. La population de la région croît rapidement et en 1774 les registres de la paroisse indiquent 76 baptêmes, 14 mariages et 18 sépultures<sup>10</sup>.

Le curé Charles-François Perrault, arrivé à Saint-Eustache en octobre 1778, préside en mars suivant une assemblée de fabrique<sup>11</sup> où la population choisit trois syndics pour la construction d'une église. Ce projet ne fait pas l'unanimité dans la population: «Plusieurs ont refusé sur de mauvaises raisons...»<sup>12</sup>. Le plan de l'église projetée est envoyé à l'évêque de Québec pour approbation. Cette église mesure 120 pieds sur 48 (mesure française). Au moment de la demande d'approbation des plans, de nombreux matériaux sont déjà amassés sur place comme en fait foi une lettre du curé Perrault: «Les lambourdes sont sur place, la pierre se charrie...»<sup>12</sup>. Un an plus tard, les syndics signent le marché de construction de l'église avec le maçon Augustin Grégoire de Montréal<sup>13</sup>. La charpente est confiée à Joseph Latour de Lavaltrie<sup>14</sup>.

8 Archives nationales du Québec à Montréal, *Acte de donation par Eustache Dumont à la Fabrique de Saint-Eustache d'une pointe de terre*. Greffe du notaire Antoine Foucher, minute 2413, 24 juin 1770.

9 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre de Mgr Briand au père Berey*, 27 décembre 1770.

10 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Registre des naissances, mariages et sépultures pour l'année 1774*.

11 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Livre des assemblées, ordonnances et mandements de Monseigneur l'évêque de Québec*, 14 mars 1779.

12 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Perrault à l'évêque de Québec*, 26 mai 1779.

13 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Livre des assemblées, ordonnances et mandements de Monseigneur l'évêque de Québec*, 19 mars 1780.

14 Op. cit. mars 1780.

Les travaux de construction amorcés en juillet 1780 se terminent tel que prévu à la fin de l'été 1783. L'église présente la forme d'une croix latine et le choeur se termine en abside. Ces derniers détails de la construction d'origine sont toujours visibles à l'extérieur de l'église actuelle. Le clocher à deux lanternes s'élève au-dessus du portail et trois portes donnent accès au temple en façade. Deux fenêtres et un oeil-de-boeuf complètent les détails architecturaux au-dessus du portail. Le 10 septembre 1783, le supérieur du Séminaire de Québec bénit la nouvelle église.

La décoration de l'église s'effectue lentement selon les disponibilités financières de la Fabrique. A une assemblée des marguilliers tenue le six janvier 1799, il est convenu de faire fabriquer par Jean-Baptiste Féré, maître menuisier, six chandeliers de trois pieds de haut pour l'autel, une croix proportionnée, un chandelier pascal d'environ cinq pieds monté sur un piedestal<sup>15</sup>. On doit attendre 1820 pour que ces chandeliers soient argentés<sup>16</sup>. Cependant le curé Benjamin-Nicolas Maillou convainc ses paroissiens de faire dorer et argenter les autels et le tabernacle de l'église<sup>17</sup>.

En 1807, le nouveau seigneur Dumont intente un procès à la Fabrique pour récupérer à son profit une partie du terrain donné par son père en 1770. Après avoir perdu en première instance, le seigneur Dumont a gain de cause en janvier 1811<sup>18</sup>. Dès son arrivée à Saint-Eustache, le curé Jean-Baptiste Gatien fait face à de nombreuses réparations à l'église et surtout au presbytère devenu inhabitable. En 1812, le curé doit louer une maison appartenant au seigneur Dumont<sup>19</sup>. Après plusieurs années de discussions et de chicanes, le curé Gatien obtient l'assentiment de la majorité de ses paroissiens aux réparations à l'église et à la construction d'un nouveau presbytère<sup>20</sup>. De plus la décoration intérieure de l'église est confiée aux artistes Quevillon et Saint-James<sup>21</sup>: on refait le plancher du sanctuaire, les balustrades, la voûte, le retable, les bancs des jubés, la corniche tout autour de l'église; on décore la voûte, la chaire, le banc d'oeuvre; on doit peindre et dorer tous les ouvrages de sculpture. Les travaux se terminent en 1824.

15 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Livre des assemblées, ordonnances et mandements de monseigneur l'évêque de Québec*, 6 janvier 1799.

16 Archives nationales du Québec à Montréal, *Devis des ouvrages qu'il convient de faire pour l'ornement intérieur de l'église de la paroisse de Saint-Eustache*, greffe du notaire Joseph-Amable Berthelot, minute # 1755, 12 février 1820.

17 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Livre des assemblées, ordonnances et mandements de monseigneur l'évêque de Québec*, 10 février 1799.

18 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé J.-B. Gatien à l'évêque de Québec*, 31 janvier 1811.

19 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Jacques Paquin à monseigneur de Telmesse*, 28 mars 1822.

20 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé J.-B. Gatien à monseigneur de Québec*, 28 janvier 1818.

21 Archives nationales du Québec à Montréal, *Devis des ouvrages qu'il convient de faire pour l'ornement intérieur de l'église de la paroisse de Saint-Eustache*, greffe du notaire Joseph-Amable Berthelot, minute # 1755, 12 février 1820.

22 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Paquin à Monseigneur de Telmesse*, 28 mars 1822.

## Les travaux du curé Paquin



Jacques Paquin, curé de Saint-Eustache de 1821 à 1847.

**A**u moment de son arrivée à Saint-Eustache, le curé Jacques Paquin trouve les finances de la Fabrique dans un piteux état: le seigneur Dumont réclame huit années de loyer pour la maison louée au curé Gatien; les travaux de construction du presbytère et de la tour de l'église n'ont pas été entièrement payés<sup>23</sup>. Le maçon Joseph Robillard<sup>24</sup> obtient un mandat de saisie contre les propriétés de la Fabrique. Pour éviter le pire, le curé Paquin avance personnellement les fonds et paie les dettes<sup>25</sup>. Contrairement au mauvais goût des travaux exécutés par le curé Gatien à l'extérieur de l'église, les travaux de décoration intérieure du temple paroissial sont d'une qualité exceptionnelle. L'artiste René Saint-James accepte le mandat supplémentaire de parfaire l'ornementation de la sacristie<sup>26</sup>.

En 1825, la mission de la Rivière-du-Chêne reçoit son décret d'érection canonique<sup>27</sup>. La nouvelle paroisse ainsi créée est confiée au patronage de saint Eustache, martyr, respectant ainsi une requête formulée par les citoyens en 1770. Dès lors, il s'agit d'une paroisse et le prêtre qui y réside porte officiellement le titre de curé.

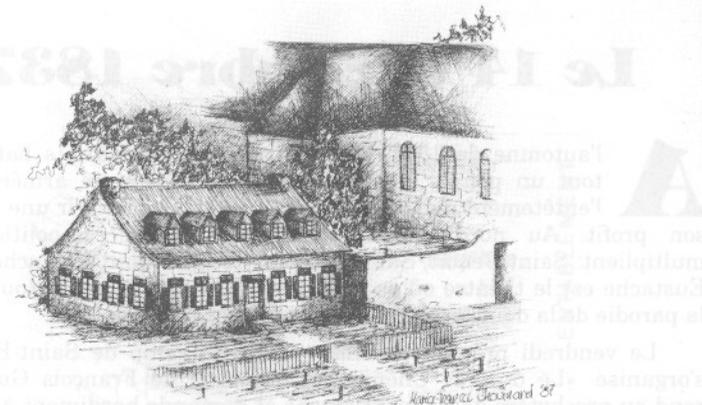
23 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Paquin à Monseigneur de Telmesse*, 1er septembre 1823.

24 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Saisie du presbytère par Joseph Robillard, maçon*, 19 septembre 1823.

25 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Paquin à Monseigneur de Telmesse*, 1er octobre 1823.

26 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Document 1802-1862, comptes publics*, 22 février 1824.

27 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Décret d'érection de la paroisse de Saint-Eustache par monseigneur Joseph-Octave Plessis, évêque de Québec*, 15 novembre 1825.



Le couvent de Saint-Eustache tel que construit en 1836.

A l'automne 1829, le curé Paquin soumet à son évêque un projet de construction: «Je vous envoie le plan de mon allonge de l'église avec un portail. Cette allonge aura 25 pieds... Le couvent se trouvera au côté est»<sup>28</sup>. Le couvent! Voilà l'argument trouvé pour convaincre les paroissiens d'effectuer les travaux à l'église. D'un côté, le curé paie pour le couvent, de l'autre, les paroissiens défraient le coût de l'allonge de l'église et des deux clochers. C'est dans ce sens que le curé Paquin fait signer une requête adressée à monseigneur Bernard-Claude Panêt, évêque de Québec<sup>29</sup>. Malgré l'opposition de quelques irréductibles, les paroissiens acceptent de financer les travaux évalués à 5975 livres ou 23 900 \$<sup>30</sup>. L'évêque autorise le projet à la fin de mai 1830<sup>31</sup>. La bénédiction de la première pierre de l'allonge à l'église se tient le 13 juillet en présence de toute la paroisse<sup>32</sup>. Le seigneur Dumont fournit le pain bénit et fait la quête avec Zéphirine Labrie, fille du docteur Jacques Labrie et future épouse du docteur Jean-Olivier Chénier. Cette journée de réjouissances marque le début de longs travaux qui se terminent en décembre 1833. Dans son *Journal Historique*, le curé Paquin décrit son église en ces termes: «Elle offrait son imposante façade, de pierres de taille d'une construction élevée, solide et dégagée des ordres dorique pour l'entablement du bas et ionique pour celui du haut; de chaque côté de la façade, s'élevaient deux superbes clochers à deux lanternes, couverts en fer blanc»<sup>33</sup>. Ces constructions sont grandement influencées par les travaux de l'architecte Thomas Baillargé, surtout par ceux de l'église de Deschambault, paroisse natale du curé Paquin.

28 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Paquin à Monseigneur de Telmesse*, 8 octobre 1829.

29 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents 1802-1862, comptes publics*, 8 mars 1830.

30 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents 1802-1862, comptes publics*, 14 février 1830.

31 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents 1802-1862, comptes publics*, 21 mai 1830.

32 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents 1822-1849, Bénédiction des premières pierres du couvent et de l'église*, 13 juillet 1831.

33 Témoin oculaire, *Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache pendant la rébellion du comté du Lac des Deux-Montagnes*, John Jones, Montréal 1838, page XXXIX.

## Le 14 décembre 1837

**A** l'automne de 1837, les frustrations et les droits bafoués de tout un peuple se transforment en résistance armée devant l'entêtement du Colonial Office à vouloir asservir une nation à son profit. Au nord de Montréal, les assemblées politiques se multiplient: Saint-Benoît, Sainte-Scholastique et Saint-Eustache. Saint-Eustache est le théâtre où se vivent bien des injustices surtout depuis la parodie de la démocratie vécue lors des élections de 1834.

Le vendredi premier décembre 1837, le camp de Saint-Eustache s'organise. «Le docteur Chénier, accompagné de François Guérin, se rend au presbytère de Saint-Eustache et demande hardiment à messire Paquin, curé de la paroisse, s'il veut lui livrer les clefs du couvent...»<sup>34</sup>. Devant le refus du curé, «le docteur s'emporte alors, s'empare par violence des clefs du couvent et y établit le camp des insurgés...» Dès ce moment, il est évident que le centre de la résistance se situe au cœur du village mettant en danger un patrimoine bien péniblement acquis.



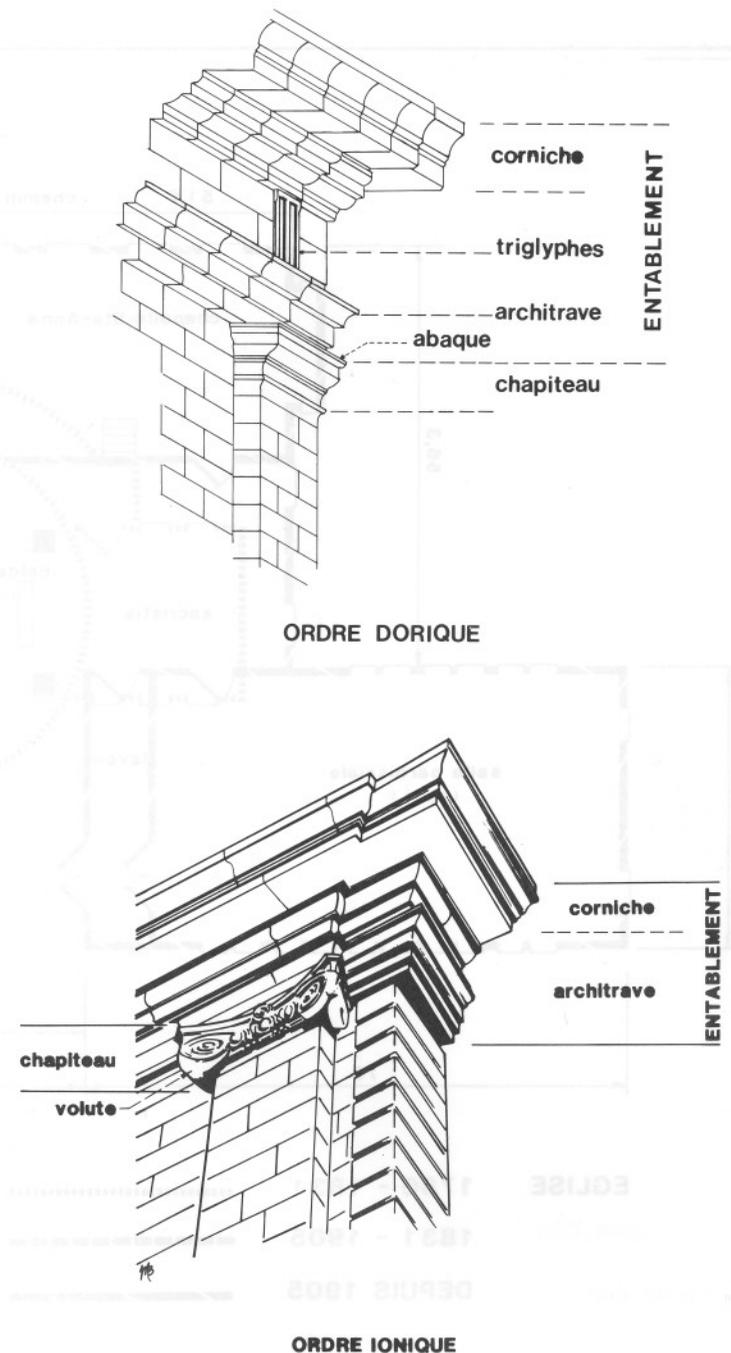
Docteur Jean-Olivier Chénier.

Le matin du 14 décembre, devant l'imminence d'un combat entre les troupes gouvernementales et les Patriotes de Jean-Olivier Chénier, le curé Paquin et son vicaire, l'abbé Desève, quittent le presbytère pour se réfugier dans une maison de ferme, propriété du curé.

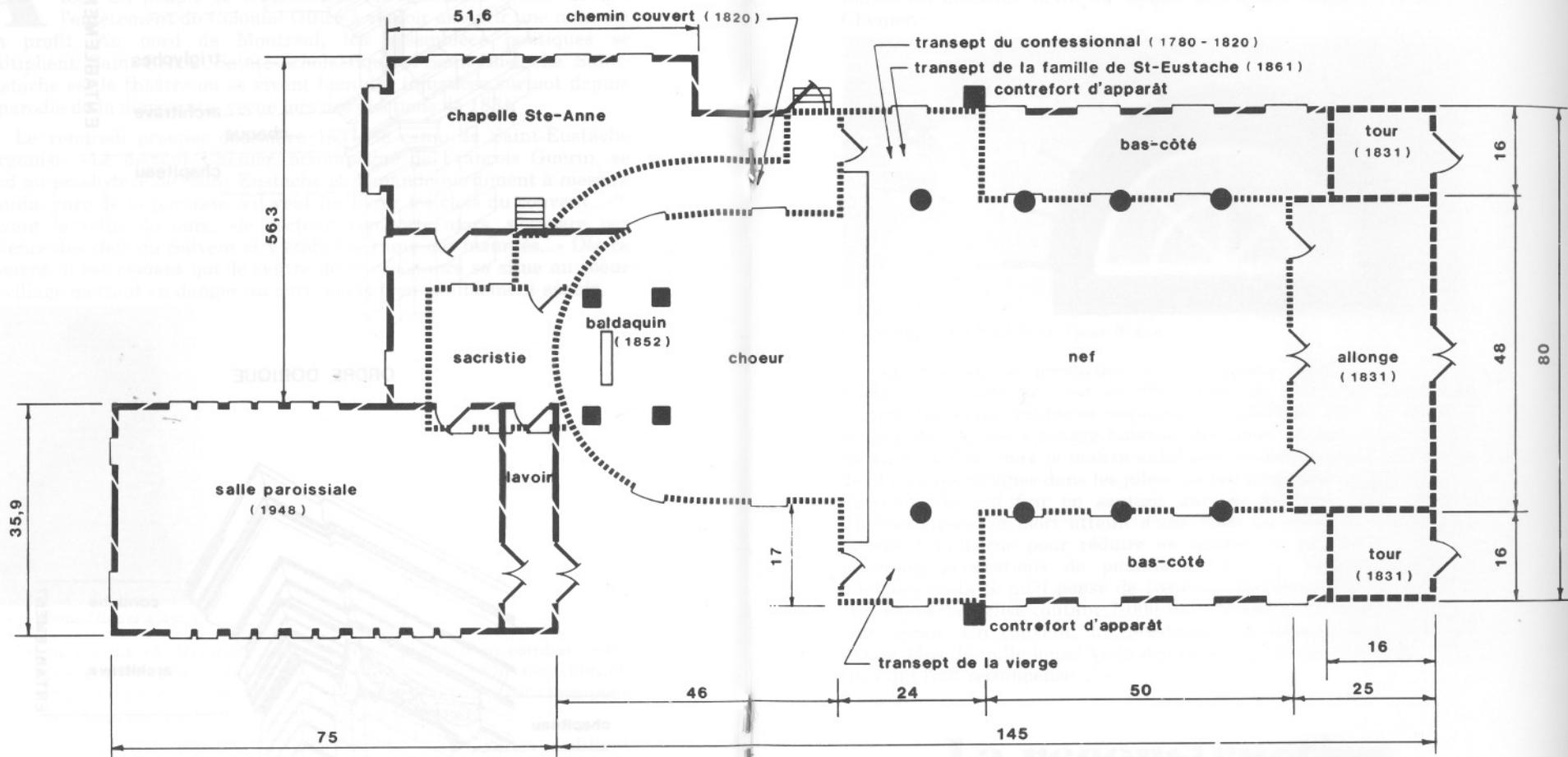
Durant les jours qui précèdent le combat, les Patriotes n'édifient aucun ouvrage de protection contre une attaque éventuelle. A l'arrivée de l'armée de Colborne, les hommes de Chénier apprennent bien vite l'ampleur de la force de l'opposant: «L'artillerie s'arrête avec le reste de l'armée sur la Grande-Côte, dans une position qui domine entièrement le village, et commence à foudroyer les principaux édifices<sup>35</sup>». Pour pallier au manque d'armes et d'ouvrages de défense, les Patriotes trouvent refuge dans les bâtisses en pierres du village, dont le presbytère, l'église, le couvent et le manoir Dumont.

<sup>34</sup> Témoin oculaire, *Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache pendant la rébellion du comté du Lac des Deux-Montagnes*, Montréal, John Jones, 1838, page IX.

<sup>35</sup> Témoin oculaire, *Journal historique des événements arrivés à Saint-Eustache pendant la rébellion du comté du Lac des Deux-Montagnes*, Montréal, John Jones, 1838, page XXXI.



# PLAN DE L'EGLISE AU SOL



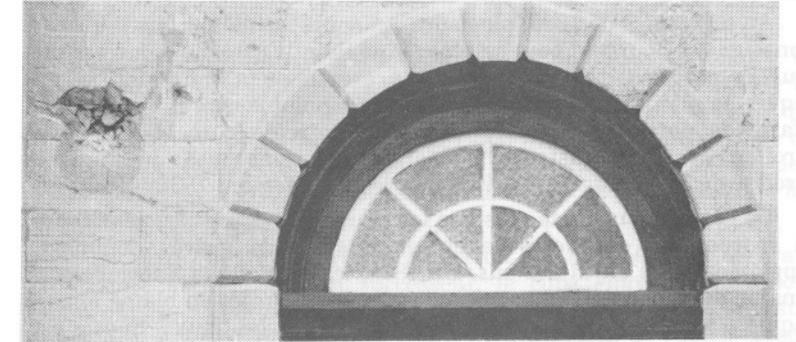
EGLISE 1780 - 1831 .....  
 1831 - 1905 - - - - -  
 DEPUIS 1905 - - - - -

1 pied français = 1,066 pieds anglais  
 0,325 metre

TOUTES LES DIMENSIONS SONT EN PIEDS FRANCAIS



Après avoir encerclé le village de toutes parts à l'aide de 2000 soldats et des volontaires de Globensky, le stratège Colborne ordonne à l'artillerie de concentrer son tir sur l'église «dont les murs solidement faits résistent à l'action de plusieurs centaines de boulets»<sup>36</sup>. Durant ce temps, les soldats isolent les Patriotes de la grande place en incendiant toutes les maisons, tuant ou faisant prisonniers tous les hommes de Chénier.



Une marque des boulets du Vieux Brûlot.

Le manoir, le presbytère et le couvent brûlent. L'après-midi s'achève et Colborne veut en finir avec les Patriotes repliés dans l'église. Quelques militaires réussissent à pénétrer dans le temple par la sacristie. Après le pillage habituel des lieux, on met le feu à l'église en s'abritant derrière le maître-autel pour éviter la mitraille des fusils des Patriotes réfugiés dans les jubés. Le feu progresse rapidement et les Patriotes doivent fuir en sautant par les fenêtres. C'est ainsi que Chénier trouve la mort atteint d'une balle au coeur. Il faut quelques heures à Colborne pour réduire en cendres le patrimoine légué par plusieurs générations de pionniers. Le curé Paquin exprime en quelques mots ce qu'il pense de l'oeuvre destructrice du Vieux Brûlot: «Une superbe église coûtant 7 000 louis brûlée pour rassasier la haine d'un tyran. Un couvent, un presbytère et soixante-deux bâtiments valant plus de mille louis! Voilà des faits à la charge de Colborne et de ceux qui l'ont récompensé...»<sup>37</sup>.

## La reconstruction

«Après la conflagration du village, la messe se dit pendant trois dimanches dans la maison d'école des garçons appartenant à la Fabrique. Ensuite, la messe se célèbre dans la maison de Pierre Laviolette, co-seigneur, qui l'a fournie gratuitement pour cet effet jusqu'au 26 juillet 1838. C'est à cette date que l'on commence à la dire

<sup>36</sup> Archives nationales du Québec à Québec, Jacques Paquin, *Mémoires sur l'Eglise du Canada et le pays en général*, page 206.

<sup>37</sup> Archives nationales du Québec à Québec, Jacques Paquin, *Mémoires sur l'Eglise du Canada et le pays en général*, page 211.

dans le couvent<sup>38</sup> restauré à la hâte aux frais du curé. Cependant, la reconstruction de l'église doit attendre car les difficultés sont nombreuses.

Les finances de la Fabrique ne permettent pas la reconstruction immédiate de l'église même si, dès 1838, le gouvernement annonce son intention de verser des indemnités à ceux qui ont subi des pertes le 14 décembre 1837; ces sommes ne sont versées à la Fabrique qu'en 1853.

Au printemps de 1838, plusieurs résidants formulent une requête à monseigneur Bourget<sup>39</sup> pour se séparer de Saint-Eustache et former une nouvelle paroisse, diminuant ainsi les revenus de la Fabrique. Le curé Paquin se plaint du fait que plusieurs se liguent contre lui: «C'est une affaire de parti, de jalousie, de haine contre le curé et la pauvre paroisse de Saint-Eustache<sup>40</sup>». Malgré les remarques du curé, la paroisse de Saint-Augustin voit le jour le 10 septembre 1838<sup>41</sup>.

De l'église, il ne reste plus que les murs, la façade et les deux tours. La maçonnerie qui demeure en place subit de graves dommages supplémentaires au fil des ans. En 1841, les biens de la Fabrique sont dans un état de délabrement et monseigneur Bourget en blâme le curé Paquin: «L'ancienne église a été abandonnée aux bestiaux... Si cela est, je vous recommande instamment d'y mettre ordre<sup>42</sup>». A cette semonce, la réaction est immédiate. Le marché de construction qui lie Joseph Robillard, maître maçon, et la Fabrique décrit la nature des travaux à réaliser. On en profite pour corriger certains détails de l'architecture: «Il faut défaire ce qu'il y a d'endommagé aux murs de l'église, les réparer et hausser de trois pieds et demi au-dessus de l'ancienne maçonnerie... Réparer et hausser les différents murs de refente, poser les lambourdes et les soliveaux du jubé, faire les murs pour supporter les trois marches pour communiquer de la nef au sanctuaire...<sup>43</sup>». Les travaux essentiels se réalisent avec célérité et, le 14 octobre 1841, monseigneur Bourget préside la cérémonie de bénédiction du nouveau temple. Des décorations de Quevillon et de Saint-James, il n'en reste aucune. Les travaux de 1841 ne permettent que de poser un toit sur des murs réparés et solidifiés.

En 1842, Joseph Robillard passe un nouveau contrat de maçonnerie avec la Fabrique pour réparer le portail et les tours de l'église<sup>44</sup>. Le presbytère est reconstruit en 1845. «Tout le devant du cimetière est en

38 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Tableau de la fabrique et de la cure de Saint-Eustache, Rivière-du-Chêne, de 1837 à 1839*, 8 août 1839.

39 Archives de l'archevêché de Montréal, correspondance de monseigneur Bourget, *Lettre de monseigneur Bourget au curé Paquin*, RBL I: 155, 20 février 1838.

40 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Paquin à l'évêque de Montréal*, 12 juin 1840.

41 Rapport de l'archiviste de la province de Québec 1945-1946, *Lettre du curé Paquin à monseigneur Lartigue*, 10 septembre 1838.

42 Archives de l'archevêché de Montréal, Correspondance de monseigneur Bourget, *Lettre de monseigneur Bourget au curé Paquin*, RBL II: 332, 5 avril 1841.

43 Archives nationales du Québec à Montréal, *Marché de maçonnerie entre Joseph Robillard, maître maçon et entrepreneur, pour les travaux à faire à l'église*, greffe du notaire Stephen Mackay, minute 2547, 22 avril 1841.

44 Archives nationales du Québec à Montréal, *Marché de maçonnerie entre Joseph Robillard, maître maçon et entrepreneur, pour les travaux à faire à l'église*, greffe du notaire Stephen Mackay, minute 2614, 20 juin 1842.

clôture de pierres piquées ainsi que celui du presbytère et du couvent<sup>45</sup>. L'aspect esthétique de l'extérieur des bâtiments de la Fabrique, situés sur la place de l'église, fait l'objet d'une attention toute spéciale de la part du curé Paquin. L'aménagement de la place et celui de la rive de la rivière du Chêne sont soignés: «Un quai de six cents pieds, sur le bord de l'eau, de sept pieds de hauteur en pierres solides encaissant tout le pourtour du presbytère, du jardin et de la place publique nivelée et macadamisée offrira, cet automne, un beau coup d'oeil et de la solidité<sup>45</sup>».

L'ornement intérieur de l'église, plus coûteux, se fait attendre. Une première cloche de 200 livres est fondue «aux forges de la Plaine Ste-Anne de Montréal à partir des 304 livres des matériaux trouvés de la vieille cloche<sup>46</sup>». Une autre cloche de 1 000 livres est donnée par le curé Paquin en 1845. Un orgue de cinq jeux est inauguré lors de la bénédiction de la grosse cloche le 27 juillet 1845 en présence d'une foule d'invités et de paroissiens.

Le curé Paquin meurt avant d'avoir pu compléter la décoration intérieure de l'église. Son successeur, le curé Moreau, convainc les marguilliers d'amorcer les travaux: «Il a été décidé que les travaux à faire dès maintenant étaient les suivants: la voûte de l'église avec les corniches nécessaires, l'intérieur de la sacristie, le crépi à l'extérieur de l'église...<sup>47</sup>». Deux jubés au-dessus des chapelles s'ajoutent au printemps de 1852 dont un à l'usage des religieuses du couvent<sup>48</sup>. C'est à la même période que le maître-autel est surmonté d'un baldaquin supporté par quatre colonnes<sup>49</sup>.



Dessin à la plume de l'église.

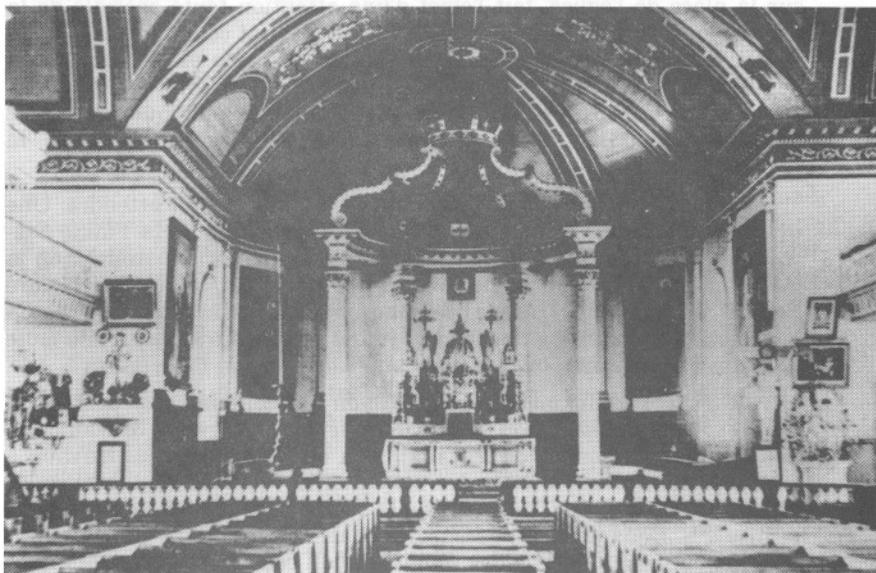
45 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1822-1849, *Inventaires des biens meubles et immeubles de la fabrique de Saint-Eustache, Rivière-du-Chêne*, 10 juillet 1845.

46 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Tableau de la fabrique et de la cure de Saint-Eustache, Rivière-du-Chêne, de 1837 à 1839*, 8 août 1839.

47 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1850-1862, *Réparations à l'église*, 8 décembre 1850.

48 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1850-1862, *Poursuite des travaux*, 15 février 1852.

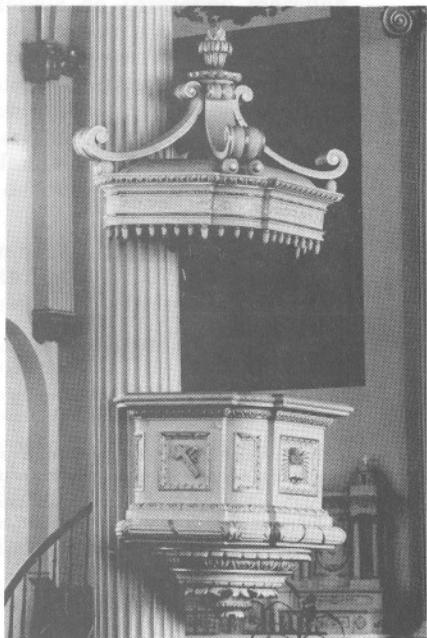
49 Archives nationales du Québec à Montréal, *Inventaire des biens meubles et immeubles appartenant à l'église de la paroisse de Saint-Eustache*, greffe du notaire Stephen Mackay, minute 3517, 1er septembre 1853.



L'intérieur de l'église.



Le chandelier pascal.



La chaire.

Certains éléments décoratifs sont aussi réalisés durant cette période. En 1838, Vital Desrochers sculpte «le chandelier pascal orné de volutes et d'arabesques au milieu desquelles se détache un médaillon, sur chacune des trois faces, illustrant un angelot, Jésus et Jean-Baptiste enfants et la vision de l'agneau pascal de l'apocalypse gardant le Livre de Vie»<sup>50</sup>. Plus tard, l'église se dote d'une chaire et d'un abat-voix de style roman: «Sa face ouest est ornée du livre de la Sainte-Ecriture surmonté d'une croix et, sur celle du nord, d'une épée croisant la croix»<sup>51</sup>.

Huit tableaux ornent le sanctuaire. Les deux premiers, acquis en 1874 en Italie par Charles-Auguste-Maximilien Globensky, représentent le martyre de saint Eustache et sainte Anne. Ils sont l'oeuvre d'un artiste italien: Ippolito Fece Zapponi. En 1890, Louise V.-Gadbois de Saint-Eustache peint les fresques de Stanislas Koska et du baptême de Jésus. Finalement, en 1930, quatre autres toiles s'ajoutent dont deux, l'Assomption de Marie et la mort de saint Joseph, sont l'oeuvre de Georges Delfosse, artiste peintre de Mascouche<sup>52</sup>.

## Agrandissements et rénovations



Calixte Ouimet, curé de Saint-Eustache de 1894 à 1900.

**D**e 1894 à 1900, le curé Calixte Ouimet modifie sensiblement l'allure des bâtiments de la Fabrique. Dès son arrivée à Saint-Eustache, le curé Ouimet croise le fer avec le seigneur Globensky en faisant l'éloge de l'église des Patriotes de 1837: «Le portail porte encore les cicatrices des balles, des boulets de l'ennemi qui a assiégé ce temple»<sup>53</sup>. Cependant les énergies du nouveau curé se concentrent sur le presbytère d'abord et sur le couvent ensuite.

Lors d'une assemblée des marguilliers tenue en février 1895, il est décidé de construire un nouveau presbytère en ligne avec le portail de

50 Laurin, Clément, *L'historique et légendaire église de Saint-Eustache-de-la-Rivière-du-Chêne*, Cahiers d'histoire de Deux-Montagnes, Volume II, numéro 3, août 1979, pages 1 à 46.

51 Laurin, Clément, op. cit.

52 Laurin, Clément, op. cit.

53 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre de C.-A.-M. Globensky à l'évêque de Montréal*, 23 octobre 1894.

l'église: «Sur proposition de Georges-N. Fauteux, secondé par Adolphe Renaud et Cyrille Champagne, il est résolu de construire un nouveau presbytère avec l'argent de la Fabrique, pourvu que le coût de cette construction ne dépasse pas dix mille piastres, et la Fabrique est autorisée à faire les emprunts nécessaires à cet effet<sup>54</sup>». «Cet édifice de pierres à deux étages plus un étage de mansardes subsiste encore aujourd'hui<sup>55</sup>».

Le couvent du curé Paquin est désuet et il faut le remplacer. A l'été de 1897, les marguilliers adoptent une résolution par laquelle ils acceptent de financer une partie des travaux de construction: «Il a été résolu à l'unanimité que la Fabrique fournirait de cinq à six mille piastres, mais pas davantage, pour la construction d'un couvent neuf...<sup>56</sup>». Le nouveau couvent est inauguré en 1898.

C'est en 1903, sous le curé Cousineau, que se prend la décision d'agrandir l'église en élargissant les deux pans latéraux. Environ trente mille dollars sont consentis par les marguilliers pour ces travaux<sup>57</sup>. «L'architecte Joseph Sawyer de Montréal a la charge des travaux de rénovation exécutés de 1905 à 1907<sup>58</sup>» par la firme Boileau et Frères. Durant les rénovations, les offices religieux se tiennent dans la salle de l'hôtel de ville récemment construit<sup>59</sup>.

Suite aux rapports des experts Moïse Berthelette et Louis Archambault, il est décidé de démolir la vieille sacristie datant de 1783 et d'en bâtir une nouvelle. Les marguilliers y consentent la somme de 5 000 \$<sup>60</sup>.

Le toit de l'église est haussé et comme celui-ci dépasse le portail, on place au sommet de la corniche supérieure un socle de forme triangulaire surmonté d'une statue de saint Eustache, don du seigneur Globensky.

L'année suivante, les marguilliers décident «de reconstruire à neuf les deux clochers de l'église<sup>61</sup>».

54 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Assemblées des marguilliers 1864-1900, *Construction du nouveau presbytère*, 24 février 1895.

55 Chassé, Béatrice, *Saint-Eustache de la Rivière-du-Chêne*, avril 1979, page 42.

56 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Assemblées des marguilliers 1864-1900, *Pour la bâtisse du couvent*, 11 juillet 1897.

57 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Assemblées des marguilliers 1901-1921, *Réparations à l'église*, 23 août 1903.

58 Chassé, Béatrice, op. cit. Page 45.

59 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Lettre du curé Cousineau à monseigneur de Montréal*, 21 mai 1905.

60 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Assemblées des marguilliers 1901-1921, *Décision de bâtir une nouvelle sacristie*, 8 octobre 1905.

61 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Assemblées des marguilliers 1901-1921, *Construction des clochers*, 15 juillet 1906.

## Les rénovations de 1930

Suite aux travaux majeurs à l'église et à la sacristie, la Fabrique est responsable d'une dette de 29 000 \$. En 1907, les marguilliers épongent cette dette en obtenant un acte de répartition basé sur l'évaluation foncière de toutes les propriétés de la paroisse<sup>62</sup>. Cette dette se paie sur une période de vingt-cinq ans.

«En 1910, on remplace le vieil orgue acquis en 1867 par un nouveau acheté chez Casavant et Frères de Saint-Hyacinthe. Une somme de mille dollars, don d'une paroissienne, sert à en défrayer le coût<sup>63</sup>».

Au début de janvier 1929, la Fabrique fait de nouveau appel à l'architecte Joseph Sawyer de Montréal pour préparer les plans et devis des réparations à effectuer à l'église<sup>64</sup>. Quelques jours plus tard, les marguilliers acceptent la soumission de l'entrepreneur Eugène Duquette pour les travaux de réparations<sup>65</sup>: les autels, le jubé de l'orgue qu'il faut agrandir, les boiseries et les bancs du sanctuaire, le système électrique<sup>66</sup>. La soumission du contracteur Xénophon Renaud est retenue «pour les travaux de peinture et de décoration à l'intérieur de l'église, à la sacristie et à la chapelle Sainte-Anne<sup>67</sup>». Le contrat de monsieur Renaud stipule que la voûte de l'église doit être décorée de «filets d'or anglais<sup>68</sup>». Toutes les boiseries, les bancs, les murs et les planchers sont vernis. L'ensemble de l'intérieur de l'église est peint. Ces travaux se complètent par l'acceptation de la soumission d'Hormisdas Pilon pour la peinture de tout l'extérieur de l'église<sup>69</sup>. On touche à tout. Rien n'est traité à la légère pour augmenter la qualité esthétique de l'église. Lors de sa visite pastorale, l'archevêque coadjuteur de Montréal, monseigneur Georges Gauthier, exprime son appréciation des travaux en ces termes: «Nous avons pris plaisir à admirer les réparations qui ont été faites à l'église. Nous savons de vrais actes de générosité, les paroissiens ont donné l'exemple<sup>70</sup>».

62 Archives de l'évêché de Saint-Jérôme, Série paroisse de Saint-Eustache, *Acte de répartition et de cotisation pour payer une partie de la dette contractée par la fabrique de la paroisse de Saint-Eustache pour réparer l'église paroissiale et construire une nouvelle sacristie*, 26 octobre 1907.

63 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents de 1864-1921*, Assemblée des marguilliers, 8 décembre 1909.

64 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents de 1922-1954*, Assemblée des marguilliers, 12 janvier 1930.

65 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents de 1922 à 1954*, *Adoption de la soumission Duquette pour réparations*, 23 janvier 1930.

66 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Spécifications des réparations générales à faire à l'église Saint-Eustache*, janvier 1930.

67 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents 1922 à 1954*, *Adoption de la soumission Renaud pour la décoration de l'église*, 30 janvier 1930.

68 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Spécifications pour les travaux de peinture et de décoration pour l'intérieur de l'église Saint-Eustache*, janvier 1930.

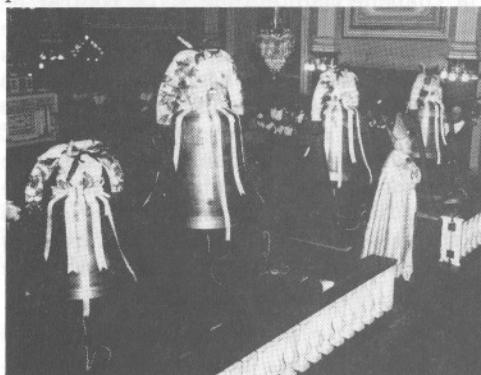
69 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents 1922 à 1954*, *Contrat pour peinture des clochers et de la couverture*, 25 mai 1930.

70 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Documents 1922 à 1954*, *Visite pastorale*, 21 septembre 1930.

## Les dernières constructions

Deux mois avant le départ du curé Villeneuve, la Fabrique hérite d'une somme de quarante-trois mille dollars<sup>71</sup>. Les marguilliers acceptent cet héritage et l'Archevêque de Montréal confirme cette décision à l'occasion de sa visite pastorale<sup>72</sup>. Quelques semaines plus tard, le nouveau curé, l'abbé Henri Charbonneau, est intronisé<sup>73</sup>.

La situation financière de la Fabrique est excellente. Au fil des ans, l'organisation des oeuvres paroissiales et les activités des différentes associations nécessitent la disponibilité de locaux. On pense alors à «construire un étage au-dessus de la chapelle Sainte-Anne et de la sacristie<sup>74</sup>». Le contracteur Eugène Duquette présente des plans pour cette salle paroissiale. Le projet est abandonné et «remplacé par un autre jugé plus pratique et offrant plus de sécurité<sup>75</sup>». Les marguilliers décident de construire une salle de quatre-vingts pieds par quarante pieds attenante à la sacristie et à l'abside.



Bénédition du nouveau carillon le 26 mai 1949 par monseigneur Joseph Charbonneau.

En plus de ces travaux de construction, la Fabrique effectue le ménage de la sacristie et de la chapelle Sainte-Anne. A la même période, les marguilliers acceptent «la proposition de monsieur Dominique Cogné pour l'installation d'un carillon comprenant quatre

71 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Succession Sara Lanthier*, 9 mai 1943.

72 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Visite pastorale*, 6 juin 1943.

73 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Intronisation du curé Henri Charbonneau*, 2 juillet 1943.

74 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Construction d'une salle paroissiale et réparations*, 25 avril 1948.

75 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Construction d'une salle paroissiale*, 23 mai 1948.

cloches au prix de onze mille quatre cents dollars<sup>76</sup>. En assemblée, les paroissiens acceptent d'emprunter un montant de trente mille dollars pour payer les travaux en cours<sup>77</sup>.

Lors de sa visite pastorale en mai 1949, monseigneur Joseph Charbonneau bénit le nouveau carillon «fondu par la maison Cornille de Villedieu en Normandie<sup>78</sup>». Les paroissiens n'en sont pas au bout de leurs peines avec ce nouveau carillon. La joie manifestée lors de la bénédiction des cloches s'estompe rapidement quelques jours plus tard lors de leur installation dans les clochers. Les trois premières cloches sont hissées sans difficulté dans le clocher sud de l'église. Le bourdon, une cloche de quatre mille deux cent quarante livres, doit être placé dans le clocher nord. Après les dernières vérifications, «la cloche s'élève lentement vers sa demeure. Elle n'est plus qu'à une faible distance du clocher quand, nous ne savons trop comment, l'électricité cesse la laissant immobile dans l'espace... A un moment, le treuil fonctionne à nouveau mais la cloche refuse d'aller plus haut. Les câbles se brisent et abandonnent à son propre poids le bourdon qui se fracasse sur le trottoir de la façade, emportant dans sa chute une partie de la corniche de pierres<sup>79</sup>». L'émoi passé, les ouvriers ramassent les morceaux de la cloche. Toutes les pièces sont retournées en France où une nouvelle cloche est coulée. Les paroissiens entendent pour la première fois leur carillon au complet à l'occasion de Pâques 1951.



Débris du bourdon.

76 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Achat d'un carillon*, 9 mai 1948.

77 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Ratification de l'emprunt de 30 000 \$ par les paroissiens*, 15 août 1948.

78 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Bénédition d'un nouveau carillon*, 26 mai 1949.

79 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Documents 1922 à 1954, *Bénédition de la grosse cloche*, 8 mars 1951.

## Un monument historique

**L**e curé Louis-Joseph Rodrigue convainc les marguilliers de l'opportunité de faire classer l'église paroissiale comme monument historique.

Après un bref échange de lettres en 1954<sup>80</sup>, treize années se passent et rien ne bouge.

En mai 1967, le curé Rodrigue revient à la charge et réitère à monsieur Paul Gouin, président de la Commission des monuments historiques du Québec, le désir des paroissiens de Saint-Eustache de voir leur église protégée à titre de monument historique<sup>81</sup>.

Finalement, le Gouvernement semble bouger: au début de l'année 1970, une lettre du secrétaire de la Commission des monuments historiques annonce «qu'il sera possible... de classer l'église de Saint-Eustache à la condition de recevoir une résolution de la Fabrique à cette fin<sup>82</sup>». Un mois plus tard, le secrétaire de la Fabrique achemine la résolution demandée «signée des marguilliers en fonction actuellement, par le chanoine André Racine, curé de la paroisse, et approuvée par monseigneur Emilien Frenette, évêque du diocèse de Saint-Jérôme<sup>83</sup>». Cette dernière formalité accomplie, la décision est vite prise. Le 23 avril 1970, la Commission des monuments historiques du Québec recommande au ministère des Affaires culturelles d'approuver le classement de l'église de Saint-Eustache «comme monument et lieu historique<sup>84</sup>». En mai 1970, le Ministre recommande de classer «le dit immeuble et demande au Lieutenant-Gouverneur en conseil d'entériner sa décision<sup>85</sup>». Le mois suivant, le Gouvernement du Québec classe l'église comme «monument et lieu historique<sup>86</sup>».

En 1976, la Direction générale du patrimoine crée une aire de protection à l'église. La Loi sur les biens culturels définit cet espace comme étant «une aire dont le périmètre est à cinq cents pieds d'un monument historique<sup>87</sup>». Dès ce moment, l'environnement immédiat de

80 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Dossiers classement de l'église, *Lettre du 10 juin 1954*.

81 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Dossiers classement de l'église, *Lettre du curé Rodrigue à Paul Gouin, 25 mai 1967*.

82 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Dossiers classement de l'église, *Lettre de P.-H. Roy à la fabrique de Saint-Eustache, 9 février 1970*.

83 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Dossiers classement de l'église, *Lettre de Paul-Henri Blondeau, secrétaire, à la Commission des monuments historiques, 9 mai 1970*.

84 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Dossiers classement de l'église, *Extrait du procès-verbal de la réunion de la Commission des monuments historiques, article 14, 23 avril 1970*.

85 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Dossiers classement de l'église, *Recommandation de classement du ministre François Cloutier, mai 1970*.

86 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, Dossiers classement de l'église, *Arrêté en Conseil # 2585, 30 juin 1970*.

87 *Loi sur les biens culturels, Section I, Définitions 1-j, 8 juillet 1972*.

l'église ne peut être modifié sans l'autorisation préalable du ministère des Affaires culturelles.

Quelques années plus tard, l'église de Saint-Eustache est consacrée par monseigneur Charles Valois à l'occasion des fêtes soulignant le deuxième centenaire de l'ouverture de l'église au culte<sup>88</sup>.

## Quelques particularités

**E**n 1977, l'Orchestre symphonique de Montréal se donne un nouveau directeur artistique: Charles Dutoit. Depuis cet instant, l'orchestre se fait connaître par ses enregistrements de qualité supérieure. Les experts de la firme Decca/London recherchent un «site approprié pour les enregistrements». On parcourt le Québec à la recherche de cette salle exceptionnelle que l'on découvre... à Saint-Eustache. «James Lock, ingénieur en chef de la compagnie, s'y rend un dimanche, va au milieu de la nef et essaie le test du claquement de doigts qui avait eu des résultats négatifs partout ailleurs... La période de réverbération de trois secondes et demie est un peu longue, mais ce qui est plus important, le temps d'affaiblissement progressif des vibrations est régulier et l'acoustique est d'une légèreté idéale<sup>89</sup>». La hauteur de l'église, le plancher de bois, le plafond et les ornements, les surfaces de plâtre et la nef assez large sont les éléments qui, lorsque réunis comme à Saint-Eustache, constituent «un environnement presque parfait pour les enregistrements<sup>90</sup>». La reconnaissance de ceux-ci projette sur la scène internationale une facette insoupçonnée de l'église de Saint-Eustache.

Au fil des ans, l'église attire des foules pour différentes raisons non directement reliées au culte religieux. Il est évident que de nombreux visiteurs viennent à chaque année pour voir les marques laissées sur le portail de l'église par les boulets du Vieux Brûlot en 1837. Des ralliements patriotiques s'organisent régulièrement sur ce site où plusieurs Patriotes ont laissé leur vie pour la défense de leurs droits. Doit-on rappeler aux visiteurs d'aujourd'hui et de demain que, le 26 juillet 1987, les funérailles du docteur Jean-Olivier Chénier, chef des Patriotes de Saint-Eustache, ont été célébrées et ce cent cinquante ans après sa mort? Malgré ce que l'on peut lire sur le monument aux Patriotes du cimetière de la Côte-des-Neiges, les restes de Chénier sont enterrés au cimetière paroissial de Saint-Eustache depuis 1987.

A-t-on remarqué sur la toile dédiée à sainte Anne des personnages qui ne cadrent pas avec l'objet de la peinture? Il s'agit d'un ajout effectué à la demande du seigneur Globensky: il fait peindre son épouse, ses enfants, le curé Paquin et, bien entendu, lui-même. C'est ce même seigneur Globensky qui fait don à la Fabrique à titre de «patron» d'une statue de saint Eustache placée entre les deux clochers de l'église. Cette

88 Archives de la paroisse de Saint-Eustache, *Consécration de l'église, 11 septembre 1983*.

89 Stephen Pettitt, *Dutoit-Express, 1987*.

90 Stephen Pettitt, *Dutoit-Express, 1987*.

prétention de «patron» entraîne une longue polémique entre l'Église et le Seigneur.

Sur le fronton de l'église figurent deux dates: 1833-1843. La première, 1833, souligne l'année de l'ouverture de l'église au culte après les travaux de construction du portail et des deux tours des clochers; cependant rien ne justifie la seconde date.

Peut-on se vanter de connaître plusieurs églises où l'on a «échappé» une cloche en la hissant dans son clocher?

Celui qui cherche est souvent confronté à de nombreuses énigmes. L'église de Saint-Eustache en présente plusieurs. Une chose est certaine: ce temple a été le théâtre des joies et des peines de plusieurs générations. Cette église demeure un des rares témoins de l'oppression d'un peuple à l'époque colonialiste. Cette église fait connaître Saint-Eustache sur les scènes locale, nationale et internationale. Pour des motifs bien différents, tous les gens d'aujourd'hui s'entendent à tout mettre en oeuvre pour que les générations de demain puissent s'abreuver à la source intarissable de son histoire.



*Funérailles du docteur Jean-Olivier Chénier le 26 juillet 1987.*